

# Louis JAOUEN 21 ans

## 41<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie



Soldat de la classe 13, Louis Jaouen commence son service militaire le 26 novembre 1913 au 116<sup>e</sup> RI de Vannes ; par décision ministérielle, il passe le 8 janvier 1914 au 41<sup>e</sup> RI de Rennes composé presque exclusivement de Bretons.

Dès la mobilisation terminée, son régiment passe la frontière et participe à la bataille de Charleroi (Belgique) où il subit son baptême du feu à Ham-sur-Sambre, puis c'est la retraite et la bataille de Guise où le 41<sup>e</sup> combat féroce. Sur la Marne, il contribue aussi à la victoire et poursuit l'ennemi jusqu'à Reims. Ayant échoué dans leur offensive sur Paris,

les Allemands vont essayer de tourner notre gauche et, poussant sur Arras et Calais, de nous couper de la mer du Nord. Il s'agit de la fameuse course à la mer où chaque camp va rendre coup pour coup à l'autre, c'est une course de vitesse à laquelle va participer le régiment. Après plusieurs jours de marche, suivis d'un transport en camions-autos et d'un autre en chemin de fer, le 41<sup>e</sup> se trouve, le 28 septembre 1914 au soir, dans la région nord-est d'Amiens.



Le 3 octobre 1914, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons doivent s'établir à Monchy-le-Preux en passant par Neuville-Vitasse. Le mouvement s'amorce vers huit heures mais l'ennemi écrase Neuville-Vitasse par une puissante artillerie et balaye le terrain. Toute la journée, l'ennemi, avec des forces très supérieures en nombre, va tenter d'enlever le village. Il se heurtera chaque fois à une opiniâtre résistance du 2<sup>e</sup> bataillon qui, par des charges à la baïonnette, le rejettera des parties du village où il aura réussi à prendre pied. Enfin, vers la fin de la journée, il parviendra après avoir subi de lourdes pertes à pénétrer par la lisière sud jusqu'à l'église.

La nuit n'interrompt pas le combat, les Allemands profitent du clair de lune pour essayer de s'infiltrer entre Hénin et Neuville, des combats à la baïonnette s'engagent, l'ennemi est repoussé. Un peu avant le jour, nouvelle attaque au nord et au sud de Neuville ; la baïonnette est au bout du canon mais, grâce au feu violent de nos fantassins qui font preuve d'un grand enthousiasme, l'ennemi est arrêté à cinquante mètres de nous et se blottit dans les replis du terrain. Malheureusement, les munitions manquent, le commandant est tué vers 6 heures ; vers 7 heures, après une préparation d'artillerie formidable, les Allemands donnent l'assaut ; les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies livrent un combat au corps à corps où presque tous les hommes sont tués ou blessés. Le lieutenant-colonel Bordeaux, qui commande les défenseurs de Neuville-Vitasse (60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied), envoie à ce moment l'ordre de retraite. Bien que l'ennemi ne soit qu'à une cinquantaine de mètres d'eux, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons réussissent à se décrocher. Vers midi, les débris du régiment sont reformés sur la voie ferrée à l'ouest de Mercatel, où ils se retranchent.

Il n'y a plus autour du drapeau que six cent cinquante combattants, le régiment perdra plus de deux mille hommes dans ces combats pour un village. Le soldat Louis Jaouen fait partie des disparus, un jugement du tribunal de Quimper en date du 4 mai 1921 actera sa disparition au 3 octobre 1914.

Né à Trégunc le 12 mars 1893, Louis, châtain aux yeux bleus, 1,70 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils d'Yves Jaouen, cultivateur, et d'Annette Danielou. Il avait sept frères et sœurs en 1906 : Yves, Jean-Marie (\*), Annette, Honorine, Adrienne, François et Marceline. Il était lui-même cultivateur à Pendruc en 1911.

(\*) Jean-Marie, né le 30 janvier 1882, sera mobilisé au 118<sup>e</sup> RI et fait prisonnier le 4 octobre 1914, le lendemain de la mort de son frère, il sera interné pendant toute la durée de la guerre au camp de Merseburg (Saxe) et sera rapatrié le 14 janvier 1919. Il ira ensuite s'installer en région parisienne.

